

François et les ratzinguériens : une popularité qui s'effrite

Author : Vini Ganimara

Categories : [Actes du Pape](#), [Curie](#), [En Une](#), [Osservatore Vaticano](#), [Rome](#)

Date : 18 octobre 2013



Partie émergée de l'iceberg ratzinguérien, Sandro Magister, journaliste à *L'Espresso*, étoile parmi les vaticanistes, de semaine en semaine, et parfois de jour en jour, lance sur son blogue [chiesa](#), de sévères critiques contre le Pape François : « Martini pape. Le rêve devenu réalité », le 15 octobre ; « [Les encycliques ont un nouveau format: l'interview](#) », 7 octobre ; « [Ricca et Chaouqui, deux ennemis de l'intérieur](#) », 26 août ; « Le virage de François », 3 octobre ; entre pas mal d'autres.

Mais il n'est pas le seul : « François est en train de fonder une nouvelle religion opposée au magistère catholique » (Mattia Rossi, *Il Foglio*, 11 octobre) ; « Nous n'aimons pas ce pape » (Alessandro Gnocchi et Mario Palmaro, évincés de *Radio Maria*, dans *Il Foglio* du 9 octobre) ; « Le troupeau avant la doctrine ? On risque de perdre les deux » (Rino Cammilleri, dans *Il Giornale*, 10 octobre).

Le concert de louange médiatique autour du Pape François est désormais loin d'être unanime en Italie. Pas seulement médiatique. Il faut savoir que les journalistes italiens "roulent" souvent pour des prélats de Curie, dont certains très hauts placés, qui leur fournissent des informations très sûres et leur demandent en retour de faire passer tel ou tel message. Les ecclésiastiques étant eux-mêmes très attentifs à l'opinion exprimée par ces journalistes et faisant passer à leur tour des messages dans le monde des dicastères. En fait, on peut même parler, surtout au niveau des plus grands, comme Sandro Magister, de groupes informels où ecclésiastiques et informateurs analysent à égalité.

François est-il attentif à ce phénomène qui a pris une importance qui dépasse les petites frondes classiques ? Ce n'est pas certain. Pape venu de la périphérie, il "fonctionne", génialement au reste, avec des méthodes de gouvernement et de communication qu'il a expérimentées en Argentine. À la différence de son prédécesseur, qui vivait cloîtré, il voit chaque jour en multiples audiences formelles et une foule de contacts directs à Santa Marta, au téléphone, des quantités d'interlocuteurs divers. Mais est-il mieux informé pour autant ? Il n'est pas certain qu'il ait une grande capacité d'entendre et de voir au-delà de certains schémas. On ne saurait, au reste, demander à un homme de 78 ans, malgré une stupéfiante énergie, de réorganiser toutes les catégories d'analyse et grilles de lecture qu'il a forgées et utilisées tout au long de son existence.

Jean Mercier, de *La Vie*, souvent présent à Rome, est lui aussi un peu perturbé. Dans un article publié le 18 septembre sur son blogue, « Le pape est-il démagogique ? », il remarquait : « Charismatique et populaire, François n'hésite pas à poser les gestes qui font mouche et lancer les formules qui font le buzz. N'en fait-il pas un peu trop ? ». Le 4 octobre (« Malaise dans la communication »), il revenait sur le sujet : « François multiplie les interviews choc, suscitant la perplexité sur sa stratégie de communication. Se pose le problème des différents statuts de sa parole, et notamment lorsque la parole intime se trouve élevée à l'état de parole officielle. ». Et s'appuyant sur ce qu'il entend dans la Ville éternelle, il tire la sonnette d'alarme : la nouvelle donne est d'autant plus risquée « que le pape émérite est encore vivant et que certains pourraient être tentés d'entonner l'air du "Rendez nous Benoît XVI !" ». Rien ne serait plus périlleux qu'une forme de schisme larvé entre deux sensibilités, l'une nostalgique du pape émérite, l'autre enthousiaste du nouveau pape ».

En effet. Au lieu de comparer, comme on le fait toujours sous un nouveau pontificat, un pape vivant et son prédécesseur décédé, ce qui était sans aucun risque pour la légitimité du premier, on peut aujourd'hui comparer entre deux papes bien vivants.